Mme Desutter rentra chez elle et fut extrêmement étonnée en constatant que les sabots de Marie étaient au milieu de la pièce, que le feu était presque éteint, et qu'enfin le lot de pommes de terre que la fillette avait été chargée d'éplucher et de préparer était presque intact.

Le jeune enfant était dans son berceau et continuait à crier.

On pouvait être Marie? La mère l'appela sans obtenir de réponse.

Elle se dirigea alors vers la porte qui ouvre sur la cour commune à plusieurs maisons.

Cette porte était fermée. Toutefois devenant de plus en plus étrange et le pressentiment d'un malheur, vint aussitôt envahir le cœur de Madame Desutter.

Sur ces entrefaites le père rentra. Rapidement mis au courant, il demanda : Mais enfin as-tu été voir en haut ?

Sur la réponse négative de son épouse M. Desutter voulut ouvrir la porte de l'escalier qui résista d'abord quelque peu comme si un coin de bois avait été introduit dessous.

Il tira violemment et, la porte ouverte, il s'élança au premier étage.

La chambre unique donnant sur la rue, est éclairée d'une fenêtre, et de chaque côté de cette fenêtre sont, à droite, le lit des parents, à gauche celui de la fillette.

Par la porte entrebâillée, le malheureux père aperçut de suite le lit de fillette étendue inanimée sur son lit et dans une attitude qui ne laissait aucun doute sur le crime monstrueux dont elle avait été la victime.

M. Desutter descendit en poussant de grands cris, qui attirèrent les voisins. En quelques minutes, la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre et plusieurs centaines de personnes se trouvèrent assemblées devant la maison.

Le garde Lamblin vint à passer. Il se renseigne et après être monté à la chambre du crime, invita le père à se rendre immédiatement au commissariat.

L'enquête

M. Hutin, commissaire de police, se rendit sur les lieux aussitôt et fit les premières constatations.

Il prit soin de prévenir le Parquet de Lille.

M. Delalé, juge d'instruction, qui se trouvait à Wattrelos, reçut l'invitation de se rendre immédiatement à Hallluin.

M. le juge d'instruction y débarqua vers 5 heures et demie, et après avoir entendu à la mairie la déposition des parents, interrogea un gamin de 13 ans, qui avait été gardé à la disposition de la justice.

Ce gamin poursuivait Marie Desutter de ses assiduités, et il y a quelque temps une casquette lui appartenant fut retrouvée par le père de la fillette, sur le lit de cette dernière.

M. Desutter avait intimé à ce gamin l'ordre de ne plus remettre les pieds chez lui et de ne plus parler à sa fille.

Après un interrogatoire très serré de M. le Juge d'instruction, ce gamin a été remis en liberté. Il apparaît, étant donné les constatations faites, qu'il ne peut être l'auteur du crime.

Ce qui semble démontré, c'est que la fillette a suivi volontairement à l'étage le misérable qui l'a assassiné.

En effet l'escalier conduisant à la chambre est très étroit et abrupt. La moindre résistance de la part de la fillette eut empêché l'assassin de la transporter en haut.

D'autre part, le lit des parents était quelque peu défait et il semble que la fillette et son assassin y prirent place d'abord. Mais comme on pouvait plus facilement voir du dehors, ils changèrent de place.

La fillette a été retrouvée étendue, le bras droit replié sur la poitrine, le gauche en arc de cercle.

Les jupons étaient relevés jusqu'aux genoux.

Les oreillers étaît déchirés et de la balle d'avoine s'était répandue à terre et sur le cadavre. Le bois de lit est disloqué.

La gorge de l'enfant laissait voir distinctement et de chaque côté des traces de strangulation.

Tout fait prévoir que la fillette a crié et que pour étouffer ses cris, le misérable la saisit à la gorge. Tout démontre qu'il y a eu lutte.

M. Mahieu, médecin a fait les constatations. Il n'a pu dire si le viol a été complètement consommé. L'enfant a toutes les cuisses couvertes d'ecchymoses et sa chemise est souillée de taches sanguinolantes.

M. Delalé descendra à nouveau ce matin à Hallluin, accompagné de M. Castiaux, médecin Hallluin, qui fera l'autopsie.

Le crime semble avoir été commis entre 9 et 10 heures 1/2 du matin.

C'est à partir de 10 heures que la voisine entendit le bébé pousser des cris ininterrompus.

Une piste

Une piste très sérieuse est suivie et tout porte à croire qu'à l'heure où j'écrivent ces lignes le criminel sera entre les mains de la justice.

Le crime de Boyelles

L'autopsie des cadavres

En l'absence du docteur Béhague, médecin légiste, c'est le docteur Lencial qui a été délégué pour procéder aux autopsies. Elles eurent lieu dans l'aire d'une grange. M. Richard, médecin à Boiry-Sainte Rictrude, l'assistait dans cette opération.

Le corps de Mlle Comond fut le premier autopsié. On put établir le nombre de coups qu'elle avait reçus à la tête : ils étaient exactement au nombre de quatre, faits avec un instrument tranchant qu'on n'a pas encore retrouvé. L'un des coups fit même une blessure épouvantable par sa largeur comme par sa profondeur et rendit le visage méconnaissable.

L'autopsie démontra, en outre, que l'assassin n'avait pas abusé de sa victime, que le corps ne portait aucune trace de souilure et qu'enfin Mlle Comond était morte avant d'être jetée dans le puits.

L'autopsie de l'assassin montra que Defontaine s'avait nullement cu à lutter avec sa victime et que sa mort était due à l'asphyxie par submersion.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Tramways de Lille et de Roubaix-Tourcoing. — Le *Journal Officiel* publie les résultats de l'exploitation des tramways de Lille et de Roubaix-Tourcoing, du 1er janvier au 31 mars 1904.

Les tramways de Lille qui comptent 76 kilomètres de parcours, les dépenses réelles d'établissement au 31 mars étaient de 27.601.491 francs, les recettes se sont élevées à 697 075 et les dépenses à 521.296 fr., d'où un produit net de 172.779 fr., soit un produit de 1.800 fr. par kilomètre.

En 1903, pendant la même période, les résultats se chiffraient ainsi :

Kilomètres de lignes, 72 : dépenses réelles d'établissement, 22.595.306 ; recettes, 661.258 ; dépenses, 490.765, d'où un produit net de 170.473, soit un produit de 1.940 francs par kilomètre.

Si l'on compare les deux résultats, on constate qu'il y a une diminution de bénéfices de 17.694 fr.

Cette diminution est d'ailleurs motivé par la construction de quatre kilomètres de lignes.

La Compagnie nouvelle des tramways de Roubaix et Tourcoing n'exploite que trente kilomètres de lignes.

Les dépenses réelles d'établissement étaient, au 31 mars 1904, de 3.578.045 francs ; les recettes, de 254.078 fr., et les dépenses, 160.940 fr. d'où un produit de 103.13 fr., soit un produit de 3,125 fr. par kilomètre.

Du 1er janvier au 31 mars 1903, la Compagnie avait recueilli de l'exploitation de 30 kilomètres de lignes les résultats suivants : Dépenses réelles d'établissement 3.715.830 fr.; recettes, 280.716 fr.; dépenses, 154.260 fr., d'où un produit net de 126,456 francs, soit un produit de 3.832 fr. par kilomètre.

Il en résulte donc pour le premier trimestre 1903, une diminution de bénéfices de 23.324 francs sur l'exercice 1903.

Comparativement aux lignes de Lille, celles de Roubaix rapportent au kilomètre 1325 francs de plus.

La Compagnie des tramways de Roubaix-Tourcoing diminue, il est vrai, son chiffre de bénéfices, malgré des dépenses d'établissement inférieures à celle des années précédentes.

La Compagnie des tramways de Lille se maintient au contraire, malgré une augmentation de dépenses d'exploitation de 4 millions 106.185 fr.

Les produits de la Laïque. — Nous lisons dans le *Bulletin de l'Enseignement primaire* plusieurs actes de probité et de dévouement à l'actif des élèves des écoles laïques.

Ferriere-la-Grande, école de garçons. — Les jeunes Victor Rousseau et Gérard Rodriguez, élèves de l'école, ont trouvé le 2 juillet dernier une montre en argent et sa chaîne. Ils s'empressèrent de remettre leur trouvaille à leur maître, qui la tient à la disposition du propriétaire.

Le 4 octobre, l'élève Auguste Mahieu a trouvé une pièce de 1 fr., qu'il a remise à son instituteur.

Roubaix, rue du Bois, école de garçons. — Le jeune Guillaume Hillier, 11 ans 1/2, élève de l'école et enfant de l'Hospice civil de Roubaix, a trouvé, rue de Lorraine, une petite montre en or, qu'il a remise au commissariat de la rue St-Vincent. La montre a été réclamée, et le propriétaire a donné 3 fr. à l'enfant, en récompense de sa bonne action.

Bray-Dunes, école de garçons. — Le 4 août 1904, plusieurs enfants se baignaient à la mer. L'un d'eux, Maurice Toury, 12 ans, s'étant aventuré au pays loin, perdit pied. Le jeune Eugène Popieul, 11 ans 1/2, se porte résolument à son secours, à la nage, et réussit à le ramener à la côte, à demi-asphyxié. Les soins qui lui furent donnés ne tardèrent pas à le ramener à la vie.

Bourbourg-Ville. — Le jeune Irénée Verhaeghe, 7 ans 1/2, élève de l'école de garçons, s'est porté au secours d'un de ses cousins qui allait se noyer dans le « fossé de ville ». Il a montré, dans cette circonstance, une présence d'esprit et un courage rares pour son âge.

LES GRÈVES DANS LA RÉGION

Les camionneurs à Dunkerque

Les ouvriers camionneurs de port des maisons de la place et ceux des entreprises de déménagement, se sont mis en grève lundi matin au nombre de deux cent cinquante à trois cents.

Réunis sur la place Calonne, les grévistes décidèrent de continuer à donner à manger à leurs chevaux mais de ne plus faire le pansage.

Les patrons camionneurs ont déclaré que cette grève était prématurée, car il avait été convenu qu'ils ne donneraient réponse que jeudi 4 novembre aux revendications des camionneurs.

Une délégation des grévistes s'est présentée à l'Hôtel-de-Ville et a déposé ses revendications.

Manifestations bruyantes

Dans le courant de l'après-midi, les grévistes se sont livrés à des manifestations bruyantes. Au nombre d'une centaine ils ont dételé les chevaux de plusieurs camions, notamment au *Rock aux voleurs*.

Le même fait s'est produit devant la Sous-Préfecture où ils ont fait faire demi tour à des camions de la maison Marchand.

Seules les messageries de chemin de fer qui portent les colis postaux et autres ont circulé librement, d'ailleurs escortés par des agents.

Les mesures d'ordre

Par mesure de précaution le 110e régiment a été consigné. De nombreux gendarmes sont arrivés, d'autres sont attendus.

LES MARINIERS

Les mesures d'ordre

Les canaux, du Bassin-Rond à la gare d'eau de Courcelles-lez-Lens, forment un secteur confié à un commandant du 1er de ligne avec 800 hommes de troupes, du 1er et du 33e d'infanterie.

Dans la nuit de dimanche à lundi, il serait arrivé soixante gendarmes de diverses légions. Toute la gendarmerie serait placée sous les ordres du capitaine Baudet de Domfront.

A la Chambre de Commerce

On dit qu'une délégation des membres du groupement a été reçue hier après-midi par le Bureau de la Chambre de Commerce, sans doute pour lui soumettre les revendications adoptées dimanche.

Chômage à l'Escarpelle

Les mines de l'Escarpelle chôment depuis dimanche et cet arrêt de travail se prolongera jusqu'à mercredi matin.

Lundi dans la matinée le bruit avait couru que quatre cents mineurs de Dorignies se dirigeraient vers le bassin rond à Bouchain.

Le commandant du service d'ordre avait pris des mesures pour leur interdire l'accès des quais.

Une lettre de M. Lamendin

M. le député Lamendin a adressé à M. Ciccoli, secrétaire de l'*Alliance Batelière*, la lettre suivante :

Monsieur Ciccoli,

Dans la conférence que vous organisez pour mardi prochain, au Château Gayant de Douai, je vous prie de déclarer aux bateliers que je se vous ai pas promis mon concours pour ladite conférence, mais que c'est vous, sans m'avoir préalablement consulté, qui avez mis mon nom sur les affiches.

Je n'aime pas cette manière de procéder et je proteste contre l'abus qu'a été fait de mon nom.

Signé : LAMENDIN.

Le canal obstrué à Denain

Au hameau de la Bécquèterie, une compagnie du 1er de ligne était venue hier renforcer la gendarmerie. A une heure et demie de l'après-midi le lieutenant de gendarmerie Buisson, un lieutenant du 3e génie, un capitaine du 1er de ligne, accompagnés de M. Chaumer, ingénieur des Ponts et Chaussées, se sont rendus dans le bras gauche du canal aux Forges et Aciéries. M. Thomassi, commissaire de police, était que les officiers parlementèrent avec les mariniers.

Ils leur déclarèrent qu'ils n'avaient pas le droit de barrer le passage et qu'on serait forcé de faire circuler de force leurs bateaux s'ils persistaient à demeurer, en bloc, immobiles.

Les bateliers consentirent à plus grand'chose mais ne voulurent pas obtempérer aux sollicitations des autorités. Cinq bateaux vides arrivés à une heure, durent rester en panne.

A cinq heures du soir, les troupes sont rentrées dans leur cantonnement. Tout est calme.

LE NORD A PARIS

La Fête de la Mutualité

La journée de Dimanche. — La manifestation, la soirée

Nombreux sont les mutualistes de la région du Nord qui se sont rendus à Paris, pour assister à la manifestation du 30 octobre.

LA SOIRÉE DE SAMEDI

Partis de Lille samedi après-midi par l'express de 1 h. 35, nous arrivons à Paris à l'heure réglementaire de 5 h. 24 ; nous décidèrons précéder de quelques heures la généralité de nos voyageurs, afin d'assurer les derniers détails du séjour, de concert avec les agents des Voyages Modernes. Peu de mutualistes, nous semble-t-il, ont pris place dans ce train, hormis quelques personnalités des sociétés de Roubaix et Tourcoing.

A Paris cependant, la salle des Pas-Perdus de la gare du Nord présente une animation inaccoutumée ; nous parvenons à la sortie au milieu d'une quadruple haie de curieux, composée des familles et des amis de mutualistes de province, attendant l'arrivée du train.

Pour la soirée du samedi, le rendez-vous est fixé à la Brasserie Méncétrat, boulevard de Denain, où la vaste salle qui nous est réservée se trouve déjà remplie de voyageurs arrivant des diverses directions du Nord ; parmi eux un certain nombre d'anciens amis auxquels nous avons le plaisir de serrer la main ; ce sont nos confrères Frédéric Le Roy, du *Phare de Calais*, Franz de la *Gazette de l'Oise*, Fauré-Héronart, conseiller d'arrondissement de Senlis, Grison Poncelet, trésorier général de la Fraternelle de Creil, plusieurs de nos sympathiques amis de la presse parisienne, notamment M. Dupin du *Journal*, Metie de l'*Information*, Seroux de la *Vie Illustrée*, Hélaire, correspondant de la presse étrangère, etc., et nombre de personnes avec lesquelles nous ne tardons pas à faire ample et cordiale connaissance.

Et c'est alors, parmi le bruit des conversations, la sonnerie ininterrompue du téléphone pour de multiples demandes de renseignements, des avis de départ, des communications des chefs de groupe de province ; véritablement n'aperçoit la foule immense des mutualistes se groupant, tant bien que mal, pour le défilé.

D'autres voitures dans lesquelles avaient également pris place des excursionistes arrivés par la ligne de l'Est, se dirigent par la place de la République vers la Bastille, le Jardin des Plantes, le boulevard St-Germain, la Chambre des Députés, d'où, par l'encombrement causé par l'armée des mutualistes en marche vers le Champ-de-Mars, elles sont obligées de devenir par les quais traverser la Seine au Pont-Neuf, puis enfin venir au Palais-Royal par la place du Chatelet, les Halles et la Bourse du Commerce.

Vers une heure les dernières voitures sont parvenues à destination et l'on se dirige vers les restaurants que nous connaissons déjà pour leur avoir fréquentés lors du voyage du 16 octobre.

Les tables se garnissent promptement, mais aujourd'hui on ne se trouve pas très-à-l'aise entre compatriotes comme il y a quinze jours.

Les voyageurs des diverses régions ayant adhéré aux combinaisons offertes par les Voyages Modernes sont mélangés, ils se placent au petit bonheur autour des tables où bientôt règne la plus franche gaîté ; tous, ceux du Nord, ceux de l'Est et ceux du Midi deviennent vite camarades, et tout-à-l'heure, au dessert, après qu'on aura vigoureusement applaudi le *Pâté Quinquin* ou la *Broderie* d'un chanteur lillois, on applaudira avec non moins de chaleur, *Si la Garonne avait voulu, lanturla*, ou une chanson en patois provençal que détaille avec infiniment d'humour, un aréopagé de Paris, M. Cabibel, qui a conquis

gros bataillons de mutualistes; il nous semble que le spectacle ne sera pas banal.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Les arrivées en gare du Nord

Pour celui qui n'est pas habitué à la vie parisienne, le réveil est facile il fait encore nuit que mille bruits qui ne nous sont pas familiers chassent le sommeil ; le roulement incessant des voitures nocturnes ou trop matinales, le claquement des fouets, les cris des charretiers nous énervent, le mieux est de se lever, c'est le parti que nous prenons, et il n'est pas encore six heures que nous descendons sur le boulevard de Denain.

Le temps est froid, un peu sec, la journée s'annonce belle, espérons que notre désir deviendra une réalité.

Les divers cafés et établissements avoisinant la gare du Nord sont déjà ouverts et brillamment éclairés ; dans la plupart se presse une foule de voyageurs amenés par les trains du matin, on se rechauffe, on cause en attendant le jour et surtout on s'abreuve de café.

De Lille, de Roubaix, de Tourcoing, une centaine de mutualistes viennent d'arriver vers 4 h. 1/2 du matin, ils sont partis de Lille samedi 10 heures du soir et ne se déclarent pas trop fatigués du voyage ; les voitures devant emmener la plupart d'entr'eux dans Paris, ne partant de la gare qu'à huit heures, nos voyageurs passent gaiement leur temps ; on ne s'ennuie nulle part.

Voici enfin les premières clarités du jour, le ciel est clair ; sur le boulevard, aux alentours de la gare, l'animation grandit ; de chaque train, et surtout de ceux de banlieue, descendent de nombreux voyageurs dont beaucoup portent à la boutonnière les insignes des sociétés desquelles ils font partie.

Les omnibus et les tramways viennent de commencer leur service, tandis qu'enfin les grands breacks des *Voyages Modernes*, traînés par de chevaux vivements se rangent à leur place habituelle dans la cour d'arrivée.

Le service d'ordre, sous les ordres de M. Jean, officier de paix prend ses dispositions pour faciliter le prompt dégagement des voitures, tandis qu'à l'intérieur M. Miedlausser, commissaire spécial, préside à l'organisation du service, chargé d'assurer la sortie des voyageurs.

De fait, tout fonctionne à merveille, sans heurts, sans à-coup.

Les inspecteurs des Voyages Modernes sont depuis longtemps à leur poste ; leur tâche est aujourd'hui particulièrement compliquée, les voyageurs qu'ils ont charge de diriger dans Paris devant suivre divers itinéraires, le plus souvent pendant pas le même jour tous les excursionnistes.

Nos lecteurs arrivés dès le matin n'ont pas tardé à prendre place dans les premières voitures, qui à huit heures très exactement, quittent la gare du Nord et se dirigent par le boulevard Magenta sur les Gares extérieures, le parc Monceau, l'arc de Triomphe de l'Etoile, pour descendre ensuite au Palais-Royal par l'avenue des Champs-Elysées et la rue Rivoli en longeant le Jardin des Tuileries. Nous n'aperçoit la foule immense des mutualistes se groupant, tant bien que mal, pour le défilé.

D'autres voitures dans lesquelles avaient également pris place des excursionistes arrivés par la ligne de l'Est, se dirigent par la place de la République vers la Bastille, le Jardin des Plantes, le boulevard St-Germain, la Chambre des Députés, d'où, par l'encombrement causé par l'armée des mutualistes en marche vers le Champ-de-Mars, elles sont obligées de devenir par les quais traverser la Seine au Pont-Neuf, puis enfin venir au Palais-Royal par la place du Chatelet, les Halles et la Bourse du Commerce.

Vers une heure les dernières voitures sont parvenues à destination et l'on se dirige vers les restaurants que nous connaissons déjà pour leur avoir fréquentés lors du voyage du 16 octobre.

Les tables se garnissent promptement, mais aujourd'hui on ne se trouve pas très-à-l'aise entre compatriotes comme il y a quinze jours.

Les voyageurs des diverses régions ayant adhéré aux combinaisons offertes par les Voyages Modernes sont mélangés, ils se placent au petit bonheur autour des tables où bientôt règne la plus franche gaîté ; tous, ceux du Nord, ceux de l'Est et ceux du Midi deviennent vite camarades, et tout-à-l'heure, au dessert, après qu'on aura vigoureusement applaudi le *Pâté Quinquin* ou la *Broderie* d'un chanteur lillois, on applaudira avec non moins de chaleur, *Si la Garonne avait voulu, lanturla*, ou une chanson en patois provençal que détaille avec infiniment d'humour, un aréopagé de Paris, M. Cabibel, qui a conquis

étonnaient dans leur visite de la capitale, une nouvelle attraction de nature à les intéresser vivement.

Après le dîner, à neuf heures précises, les voitures des Voyages Modernes emmènent un certain nombre de mutualistes qui vont conduire à la Galerie des Machines, les trains excursionnistes, laissant chacun à la ville de Paris ; après minuit, le matin, par l'entre-gares, ils devront rendre vers à l'*Hippodrome*, tout.

Ici, je m'arrête pour vous envoyer un bien ce premier compte rendu. — *C. R.*

ROUBAIX

VÉTÉRANS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER. — Le banquet de cette société a eu lieu dimanche après-midi dans la salle Lesage, place de la Rosse-aux-Chênes.

Au dessert, après les toasts de MM. le Commandant Dubreuile, Desprès, Jung et Colinlain, il est procédé par acclamation à la réélection comme président de M. le Commandant Dubreuile.

ACCIDENT DE VOITURE. — Dimanche matin, une voiture de place roulant en trombe au passage dans la foule qui stationnait sur la Grande Place regardant passer le cortège allant au cimetière, fut poussée par les curieux contre un tramway. Une glace de la voiture vola en éclats, et M. Henri Delaporte, demeurant 124, rue Pellart, fut coupé au poignet droit.

LE FEU. — Un commencement d'incendie s'est déclaré dimanche soir dans une des chambres de la demeure de M. Victor Boullier, charretier, rue Tuggot, 98.

Personne ne se trouvait dans la maison. Le feu a été aperçu par des voisins, et l'on enfonce la porte.

En jetant quelques seaux d'eau, on est parvenu à éteindre le feu qui avait pris naissance dans un lit. La cause du sinistre est inconnue.

Les dégâts s'élèvent à quelques centaines de francs.

NOYÉ RECONNU. — Le cadavre retiré dimanche matin du canal, quai de Bordeaux, a été reconnu pour être celui de J. Cerell, âgé de 39 ans, demeurant rue de l'Alma, 161 Fraser. Le malheureux était disparu de chez lui depuis une dizaine de jours. On ignore s'il y a accident ou suicide.

BRIS DE VITRES. — Dimanche soir, deux ivrognes entraînent à l'épicerie-buvette de M. Léonard Delcourt, rue de Flandre, 67. L'un d'eux cherche chicane au patron du lieu. Pour éviter une rixe, M. Mocklon le met à la porte, mais l'ivrogne, un nommé Désiré Dubois, se venge en brisant la vitrine, faisant ainsi pour vingt francs de dégâts.

Dubois est recherché.

A QUI LA POLICE ? — L'agent Leonte a dimanche, une police d'assurance qu'on peut lui réclamer.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — M. Achille Duvillers, âgé de 18 ans, tisserand chez les fils d'Alfred Motte, demeurant à Wattrelos, a eu le pouce gauche écrasé par son métier. 15 jours de repos.

— M. Pycke Louis, 60 ans, demeurant au Pont Rouge, aide-chauffeur chez MM. Motte-Bossut fils, s'est blessé à l'épaule en tombant. 15 jours de repos.

— M. Cyrille Désir, âgé de 38 ans, demeurant rue des Mouettes, cour Pollet, 30, employé chez M. Emile Roussel, s'est fait une entorse du genou droit. 15 jours de repos.

— M. Delattre Louis, 18 ans, demeurant à Wattrelos, aide tisserand chez MM. Schaffer et Meliassoux, s'est fait une plaie contuse de genou droit. 15 jours de repos.

VOL D'OUTILS. — L'agent de police Wantz a mis en état d'arrestation le nommé Robert J.-B., âgé de 47 ans, journalier, demeurant rue de la Redoute, 7, inculpé de vol d'outils.

THÉATRE DE ROUBAIX. — Dimanche soir, devant une nombreuse assistance, la troupe du théâtre de la rue Archimède a joué avec beaucoup de succès : *Le Camelot*, drame en 5 actes, et *le Cœur et la Main*, opéra-comique, musique de Ch. Lecocq.

Le Camelot, ce drame si populaire, aux scènes impressionnantes, a été interprété avec beaucoup de brio par MM. Mottrier, 4, Couvreur, de Rieux et Mlles Lorier et Siebiens. La pièce a produit beaucoup ému le public, elle a rempli son rôle avec une fidélité et une grande émotion.

Le Cœur et la Main, opérette, nous a fait rire, nous avons entendu dimanche, à côté repris avec succès, Mlles Gheylens, l'excellente ténor chanteuse et M. L. Fabre et Siebiens. La pièce a beaucoup ému le public, elle a rempli son rôle avec une fidélité et une grande émotion.

Le Cœur et la Main, opérette, nous a fait rire, nous avons entendu dimanche, à côté repris avec succès, Mlles Gheylens, l'excellente ténor chanteuse et M. L. Fabre et Siebiens. La pièce a beaucoup ému le public, elle a rempli son rôle avec une fidélité et une grande émotion.

LUMINOL *Sachets pour le Linge, les Laines, les Flanelles et le Ménage*

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

L'incident anglo-russe

A la Commission d'enquête

Dans le but de tirer au clair certains faits relatifs à l'incident de la mer du Nord, l'amiral Rodjestvensky a proposé de mettre quelques officiers de l'escadre de la Baltique à la disposition de la Commission d'enquête. Ces officiers viendront probablement à Saint-Pétersbourg où ils attendront des ordres. La date de convocation et la composition de la Commission ne sont pas encore définitivement fixés.

Le gouvernement britannique tient connaître ses intentions à ce sujet dans un court délai.

Sur ses torpilleurs

On pense que l'information d'après laquelle l'escadre de la Baltique aurait tiré sur ses propres torpilleurs pensant qu'elle avait à faire à des navires japonais est l'explication probable du rapport de l'amiral Rodjestvensky.

L'escadre russe en Algérie

Une escadrille composée de 7 contre torpilleurs est arrivée dans le port venant de Tanger. Le capitaine Cherbon, commandant cette escadrille a rendu visite au gouverneur général, à l'amiral et au commandant de la place. Il était accompagné du consul de Russie. Demain le gouverneur ira rendre visite au capitaine Chembet. L'escadrille restera ici 48 heures pour embarquer du charbon.

Conseil de Cabinet

Un conseil de cabinet a eu lieu à Londres. Tous les ministres étaient présents. On annonce qu'aucun changement n'est survenu dans la situation.

Un incident antérieur

Le capitaine en premier de la Marine, M. Skalowsky, communique au journal *Rous* une lettre du vice-amiral Seymour, commandant de l'escadre anglaise du Pacifique, au vice-amiral Hildebrandt, commandant de l'escadre russe dans les mêmes eaux.

Voici la traduction textuelle de cette lettre :

« Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir, tout à l'heure, une communication relative à un incident fâcheux survenu la nuit passée et à la suite duquel vos hommes ont été tués par les nôtres. Je m'empresse de vous exprimer mon plus profond regret pour cette triste méprise qui ne peut pas être suffisamment déplorée. J'ai l'honneur, etc. »

La lettre est datée du 17 Juin 1900. En la communiquant, le capitaine Skalowsky fait ressortir que l'amiral russe se déclare parfaitement satisfait car il comprenait qu'au moment de la surexcitation, quand on craint les attaques perfides des ennemis à tout instant, on peut, dans la nuit, se rendre facilement fautif d'une pareille surprise.

La communication ne précise pas où l'incident a eu lieu.

AUTOUR DE MOUKDEN

Offensive des Nippons. — Bataille engagée. — Les pertes japonaises

Le général Kouropatkine annonce un mouvement des Japonais à l'Est.

L'ennemi se concentre évidemment pour des opérations offensives.

Les armées en présence

A Tailin, les deux armées sont à peine à 400 mètres l'une de l'autre. Elles sont séparées par une rivière qui fournit l'eau potable. Les Japonais ont attaqué Erlako, mais ils ont été repoussés.

La bataille engagée

La grosse artillerie a commencé à tonner au sud-est hier soir, et a continué jusqu'à ce matin. Des combats ont eu lieu entre détachements avancés en reconnaissance.

Les Japonais ont traversé le Chae au sud-est. Une grande bataille est attendue cette semaine. Une réorganisation complète de l'armée russe est en cours.

Les pertes japonaises

Le nombre des Japonais renvoyés au Japon, par suite de blessures, s'élève à 50.000.

Rapport de Kouropatkine

Le feu d'artillerie a continué sur toute la ligne pendant presque toute la journée d'hier sans résultat sérieux. Les Japonais ont employé des canons de siège d'un fort calibre.

Dans la nuit la canonnade est devenue plus intense surtout sur notre flanc droit et notre centre.

Vers trois heures du matin environ l'ennemi bombarda nos chariots placés près de la colline de Poutilof. Notre artillerie répondit vigoureusement. Les salves se sont succédées sans interruption et le feu des obus qui éclataient sans cesse illuminait la nuit.

Le matin le duel d'artillerie continuait encore.

A PORT-ARTHUR

Assaut général

L'assaut général de Port-Arthur a été tenté dimanche. Une bataille acharnée a duré toute la journée. Les combats sont encore nécessaires avant que les Japonais se soient emparés des principaux points.

Les mines flottantes

Une steamer japonais a relevé une mine flottante au large de Chefoo ; il l'a transportée jusqu'au port. Un détachement de la marine essaya de détruire cette mine lorsqu'elle fit explosion, détruisant le bateau, avariant le steamer et tuant 10 hommes.

EN RUSSIE

La Russie et l'Allemagne

Des preuves convaincantes de l'entente cordiale qui existe entre le kaiser et le tzar nous ont été récemment données. La plus significative a été l'ordre du gouvernement allemand facilitant par tous les moyens en son pouvoir le voyage la flotte de la Baltique et mettant à sa disposition toutes les ressources de la plus grande Compagnie maritime du monde, c'est-à-dire de la Compagnie Hamburgeoise-Américaine. Cette compagnie a rendu d'imminents services au gouvernement russe.

Le peuple anglais ne s'en doute pas. Elle a vendu à la Russie quinze steamers rapides dont deux ont été incorporés dans la flotte russe comme croiseurs rapides. La compagnie a en outre signé un contrat par lequel elle doit transporter 500.000 tonnes de charbon de Cardiff pour l'usage de la flotte de la Baltique.

Il paraît établi que ce négociation tout en lieu par l'intermédiaire direct de l'empereur d'Allemagne. Le bruit court que la compagnie cherche à remplacer en Angleterre les steamers vendus au gouvernement russe.

La liberté de la Presse

Pour célébrer le 10e anniversaire de son avènement au trône et de son mariage, l'empereur a publié un décret élargissant la liberté de la Presse.

L'AMIRAL MALLARMÉ

Le préfet maritime est rentré à Brest. Le contre-amiral Jubel, chef d'état-major général, et le lieutenant de Cransac, son officier d'ordonnance, étaient allés l'attendre à la gare.

L'amiral Mallarmé, qui a repris ce matin possession de son poste, a fait déclarer aux journalistes, par M. de Cransac, qu'il se refuse absolument à donner des renseignements sur ses entrevues avec le Ministre de la Marine. C'est au ministre lui-même qu'il appartient de faire connaître la suite à donner aux incidents que l'on connaît.

LES GRÈVES

Les charbonniers de Cette

Cinquante ouvriers charbonniers appartenant au syndicat jaune ont envahi hier soir à 6 heures, les bureaux de l'entrepreneur Laguela pour lui demander du pain ou du travail. La police les a dispersés difficilement.

La révolte des Herreros

Le corps expéditionnaire ne comptant que peu d'hommes, et les difficultés augmentant, on va envoyer un nouveau régiment et une batterie d'artillerie.

Les sphères politiques craignent qu'un lien n'existe entre la révolte de la colonie allemande et ce qui se passe dans la colonie voisine, l'Angola.

La situation paraît se compliquer pour les Allemands ; la défection du chef indigène Hendrick Witboi a motivé la désertion en masse des cavaliers et des porteurs indigènes hottentots qui sont sous les ordres d'ennemi du 1er fournissent de précieux renseignements sur l'organisation et la manière de faire des troupes impériales.

La révolte des Herreros cause dans les milieux officiels des inquiétudes que l'on se cherche plus à dissimuler.

Un scandale à Marseille

On se souvient qu'il y a deux ans, de nombreux dossiers disparaissaient du Palais de Justice, ce qui motivait l'arrestation de plusieurs inculpés.

Les faits paraissent se renouveler, et en voici un qui vient d'être porté à la connaissance de M. Vallé, ministre de la justice, par lettre recommandée.

Le 27 juillet dernier, M. D..., publiciste, en compagnie de M. Marius Delaqué, déposait contre M. L..., ex-avocat, une plainte en détournement de deux valeurs de 1.000 fr.

Après deux mois d'attente, le plaignant se voyant pas convoqué, fit une visite à M. Tronche-Macaire, substitut, remplaçant le procureur absent, et demanda des nouvelles de sa plainte. On chercha mais en vain.

M. Tronche-Macaire prit d'abord une lettre relatant le dépôt de cette plainte, afin de faire opérer officiellement des recherches. Ce fut fait, mais les recherches furent infructueuses, l'on ne trouva rien.

Il y a huit jours, une nouvelle lettre de rappel fut de nouveau adressé à M. Chastel, substitut, remplaçant M. Tronche-Macaire. Rien ne fut trouvé.

C'est alors que l'on décida d'en référer au Ministre de la Justice. Mais ce qui corse tout, c'est que l'individu, l'ex-avocat contre lequel la plainte a été déposée, est le même personnage qui, en 1903, sauva par faux témoignage un attaché du Parquet de Marseille des poursuites intentées contre lui par ordre de M. Vallé, ministre de la Justice.

Cet attaché avait commis l'acte le plus ignoble que l'on put trouver, en divulguant un passé réhabilité dans un but intéressé.

Comme cet ex-avocat, celui contre lequel la plainte a été déposée, était celui qui avait accusé l'attaché, et le seul témoin qui pouvait être fourni en reconnaissance du « service rendu », on croit que l'attaché qui est encore au Parquet aura étouffé la plainte.

Les restes du Président Krüger

Les restes du Président sont arrivés à Rotterdam.

Quelques voitures ont seules suivi le cercueil jusqu'au port, d'où le cercueil sera transporté à bord du *Batavier*.

Sur tout le parcours du cortège se grouppait une foule respectueuse et émue.

Toutes les couronnes ayant été déposées sur le cercueil, seront transportées à Pretoria en Afrique, avec les couronnes déposées à La Haye, sur le char funèbre qui a transporté la dépouille de M. Krüger, en vue de la reine Wilhelmine, du prince Henri et du Président Stein.

Nouvelle conférence de la Paix

M. Hay a envoyé aux gouvernements des nations signataires du traité de La Haye, une invitation à une conférence de la paix. La principale question à examiner par la conférence serait relative aux droits des neutres.

On pensait que M. Hay surattendrait la fin de la guerre en Extrême-Orient, mais il justifie son acte en mentionnant le cas de la conférence de La Haye qui a été convoquée pendant le cours de la guerre espagnole.

Chemin de fer du Nord

Pour les voyageurs. — Les Compagnies du Nord propose la création de cartes d'abonnements ouvriers entre Aubenque et Marquise, Auxbenque et Haut-Blanc, Boulogne et Haut-Blanc, Boulogne et Marquise, Carrie et Calais, Orchies et Saint-Amand, Samer et Guînes, Senlis l'Arbret et Mondicourt, Pas, Wimille, Wimereux et Haut-Blanc, Wimille et Marquise.

Elle soumet également à l'homologation ministérielle la proposition de créer des billets d'aller et retour pour les relations suivantes qui intéressent les villes ci-après : Albert et Hôb ; Amiens et Marcoil, Arleux et Cuadry, Armentières-Hesdin à Lille, Roubaix et Tourcoing, Bé, Tingues, Barbas sur mer ; entre Avesnes et Le Quesnoy ; entre Avesnes et Trélon-Glageon via Fourmies ; entre Belly-Grenay et Marcoil ; entre Blangy et Chauny ; entre la Capelle et Lille ; entre Cendry et Vendeuil ; entre Cambrai et Douai ; entre Mons ; entre Creil et Hautmont ; Creil et Maubeuge ; entre Douai et Hautmont ; entre Douai et Marquion ; entre Douai et Valenciennes ; entre Douai et Valenciennes ; entre Lens et Marcoil ; entre Lille et Tourcoing.

Il y a naturellement réciprocité pour toutes ces relations.

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds de l'Etat. — Bruxelles, 85. 1903 2 1/2 p. c. 107 ex à 107.50. — Bruxelles, 1903 2 1/2 100. ex à 105.25. — Bruxelles Marit., 3 p. c. 1903 90.50 à ex 90.

Charbonnages. — Ardinie, 670 ex à ex. — Aramont, 200 ex à 4 ex. ex. — Berseimet, 415 ex à